

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1895

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME QUARANTE-DEUXIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS

19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1895



CLAUDIUS REY

1817-1894

ADIEUX AUX INSECTES¹

Ne fuyez plus, volatiles timides,
Votre ennemi s'approche de la mort ;
Et désormais ses mains insecticides
Ne peuvent rien, rien contre votre sort.

Volez, courez et chantez dans la plaine,
Peuplez les bois de vos essaims légers ;
Votre ennemi voit comme une ombre vaine
S'évanouir des jours si passagers.

Portez vos pas du vallon au rivage,
Dans les forêts, sur les monts, en tous lieux ;
Votre ennemi sent un épais nuage
D'une nuit sombre appesantir ses yeux.

Adieu ! je meurs, chassez toutes vos craintes ;
Votre ennemi dans son dernier moment
(Ah ! je le sais, vous riez de mes plaintes)
Sur tous ses torts gémit sincèrement.

¹ Cette pièce de vers a été écrite par Claudius Rey, peu de temps avant sa mort, et montre qu'il sentait ses forces s'affaiblir et avait comme un pressentiment de sa fin prochaine.

« Futile esprit, chétive créature,
« Me dites-vous, laisse là tes regrets
« Dans ton orgueil, en vain de la nature
« Tu prétendais pénétrer les secrets.

« A quoi servit cette fausse science ?
« A mieux prouver en tout ta nullité ;
« Dans le néant la céleste vengeance
« Va pour jamais plonger ta vanité.

« Mais si du moins, dans ta folie extrême,
« Tu n'avais pas, négligeant les vertus,
« Par quelque écart blessé l'Être suprême,
« Tu n'aurais pas un supplice de plus... »

CLAUDIUS REY.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

CLAUDIUS REY

PAR

LE R. P. BELON

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon.

— 3 —

A la séance du 28 janvier 1895, M. le président de la Société Linnéenne de Lyon lisait à ses collègues une lettre de Claudius Rey. Celui-ci, empêché par la maladie d'assister à la réunion habituelle, nous donnait une dernière preuve de son assiduité et de son dévouement : il communiquait selon sa coutume, deux fois chaque mois, la suite de ses *Remarques en passant*, modestes notes, souvent pleines d'intérêt et de science, qu'il recueillait en revisant successivement les diverses familles de sa collection. Trois jours après, le 31 janvier, il n'était plus.

Notre estime et notre affection le suivent au delà du tombeau. C'est un devoir d'amitié, disons mieux, un devoir de justice, de consacrer quelques pages à sa mémoire avant de clore le volume de nos *Annales*.

Né à Lyon le 8 septembre 1817, Claudius Rey s'adonna de bonne heure à l'étude des sciences naturelles qu'il devait cultiver avec autant de zèle que de succès jusqu'à l'âge de soixante-dix-sept ans. D'une complexion délicate, mais plein de volonté et d'ardeur au travail, il fut un bon élève durant les années de l'ado-

lescence et de l'instruction classique. Il montra dès lors un goût prononcé pour l'entomologie. En compagnie de son condisciple, M. Guillebeau, touché comme lui par l'étincelle du feu sacré, il mettait à profit ses promenades et ses sorties pour se livrer à la chasse des insectes et amasser les premiers matériaux de sa collection.

Ses chasses prirent plus d'extension et d'importance lorsqu'il eut terminé ses études scolaires. Les environs de Lyon, le Bugey, le mont Pilat furent explorés d'abord par le jeune entomologiste. Le résultat vint récompenser et encourager ses efforts : il put découvrir dans notre région même bon nombre d'espèces qui avaient échappé aux recherches de ses devanciers.

Le travail de détermination et de classement n'était pas chose facile. Claudius Rey n'avait guère à sa disposition, comme livre d'étude, qu'un exemplaire incomplet de l'ouvrage d'Olivier, trouvé dans la bibliothèque paternelle. Mais il le consultait si soigneusement, qu'il sut y rencontrer les noms et les descriptions de bon nombre d'insectes, et y puiser la connaissance des éléments principaux de leur répartition méthodique en genres et en espèces.

Les maîtres incontestés de l'entomologie à Lyon vinrent aussi à son aide et lui apportèrent, avec le concours de leurs lumières et de leur expérience, les précieux avantages d'une direction pleine de charmes. Mulsant venait alors d'entreprendre l'œuvre capitale de sa vie : l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, qui lui a valu le titre de *Pater entomologicus*, comme l'appelaient ses amis et ses disciples reconnaissants. En donnant ses conseils et ses encouragements au jeune débutant, il ne prévoyait pas qu'il préparait son futur collaborateur. D'ailleurs, absorbé comme il l'était par des occupations multiples, il ne pouvait pas songer à se faire le mentor de Claudius Rey. Foudras, plus libre de son temps, se chargea volontiers de cette mission. Avec un dévouement, dont son élève lui a gardé une vive et profonde gratitude, il était toujours prêt, soit à l'accompagner dans ses chasses, soit à le guider pour la détermination et l'étude des insectes. Aussi est-ce à lui surtout

que revient le mérite et l'honneur d'avoir formé le naturaliste qui devait à son tour devenir un maître et conquérir une place distinguée parmi les entomologues de notre époque.

Peu à peu, Claudius Rey élargit le cercle de ses excursions. Un voyage dans le midi de la France, un séjour au mont Dore, un campement de quinze jours à la Grande-Chartreuse, une visite en Suisse, aux environs de Fribourg et au Lac Noir, furent ses premières étapes au delà des limites de la région lyonnaise. Il en rapporta de bonnes et nombreuses captures qu'il s'empressa de préparer et de classer méthodiquement, comme il le faisait chaque fois au retour de ses chasses.

Il faut l'avoir vu à l'œuvre pour se rendre compte de la patience et de l'habileté qu'il déployait dans ce travail minutieux.

Tous ses insectes, quelque minuscule que fût leur taille, étaient transpercés par de longues épingles de fer, suivant la mode adoptée alors à Lyon. La sûreté de son coup d'œil et une dextérité peu commune ne parvenaient pas à surmonter d'une façon satisfaisante les difficultés d'un système qui permettait, il est vrai, d'examiner le dessous aussi bien que le dessus des insectes, mais dont les résultats les plus ordinaires étaient la mutilation de précieuses bestioles, ou la déformation des segments, traversés par une tige envahie par la rouille et sujette à se tordre ou à se briser au moindre choc. C'est seulement dans ses dernières années que Rey renonça à ce procédé défectueux et consentit à fixer ses micro-coléoptères et ses hémiptères les plus délicats sur des languettes de carton. Après les avoir ajustés tous à la même hauteur, il les disposait dans ses boîtes avec une parfaite régularité, en rangs serrés et si rapprochés les uns des autres que le maniement et le repiquage des individus à confronter ne pouvaient être effectués sans beaucoup de précautions. Il n'en paraissait pas gêné, mais l'habitude acquise par un long exercice n'était pas de trop pour manœuvrer à souhait au milieu de ce fourré d'épines et écarter les mille accidents qui sont parfois d'irréparables désastres.

A mesure que sa collection prenait plus d'importance, Claudius Rey acquérait aussi un savoir plus étendu. Jusqu'alors, il avait

étudié pour lui-même, désormais, il allait communiquer aux autres le fruit de ses observations.

Cependant, vers 1847, sa vie fut troublée par un incident qui le remplit d'amertume. Sa fortune, à laquelle il devait l'aisance et le loisir de satisfaire ses goûts de naturaliste, s'écroula dans une entreprise d'imprimerie, dont il avait abandonné la gestion avec trop de confiance. On sait d'ailleurs par de nombreux exemples qu'en général les savants sont dépourvus d'aptitude au commerce. Après avoir liquidé honorablement une situation où il s'était si malencontreusement engagé, Rey se retira dans le Beaujolais, auprès de son oncle, M. Milon, grand propriétaire de vignobles. Bien des années s'écoulèrent avant qu'il ait pu, par ses économies, réparer une partie des brèches faites à son patrimoine. En 1876 seulement, il se vit en mesure de revenir à la ville natale et d'y fixer de nouveau son domicile. Mais il ne délaissa jamais l'entomologie, qui l'avait rendu si heureux au temps de la prospérité et qui fut sa consolatrice après ses malheurs.

Ayant établi sa résidence à Morgon, hameau de Villié, en Beaujolais, il commença l'exploration de la contrée et ne cessa de récolter une abondante moisson de Coléoptères et d'Hémiptères, qui enrichirent sa collection et les cartons de ses collègues. Attentif à observer les premiers états des insectes afin d'apprendre comment ils parcouraient le cycle biologique, il recueillit beaucoup de larves, les rangea dans ses boîtes selon sa méthode ordinaire, les examina à fond pour bien saisir les traits essentiels de leur structure et constater leurs affinités, et ne négligea point les occasions de faire connaître celles qui lui semblaient inédites.

En même temps, il continuait de donner à Mulsant son concours le plus dévoué pour la composition de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*. Par un sentiment excessif de modestie et de réserve, il s'effaçait devant le maître, dont il partageait de longue date les travaux, sans se préoccuper de réclamer sa part de gloire. Dès 1842, — le fait est de notoriété publique à Lyon, — il collaborait à l'ouvrage de Mulsant. Il était resté étranger à la première édition des *Longicornes*, qui parut en 1839 ; mais c'est à

son crayon d'artiste qu'il faut attribuer les dessins qui figurent au volume des *Lamellicornes* (1^{re} édition, 1842), ainsi qu'à celui des *Palpicornes* (1844), des *Sulcicolles* et *Sécuripalpes* (1846). Nous savons aussi de source certaine, qu'il a souvent contribué, par l'indication de caractères inobservés, à l'établissement de quelques genres et à la séparation des espèces.

Il fallut faire violence à sa modestie pour que, à partir de 1863, son nom fût associé à celui de Mulsant dans la publication des *Angusticolles* et *Diversipalpes*. Il en est de même pour les volumes subséquents, *Térédiles* (1865), *Fossipèdes* et *Brevicolles* (1865), *Vésiculifères* (1867), *Floricoles* (1868), *Gibbicollés* (1868), *Brévipennes* (1871-1884); mais il est juste d'ajouter que le mérite de leur rédaction appartient exclusivement à Rey. L'édition des *Palpicornes*, parue en 1885, ne porte que son nom, parce qu'elle est en réalité un ouvrage nouveau, auquel il a seul travaillé. Enfin, nous savons pertinemment qu'il a droit à être considéré comme l'auteur, au moins pour une part notable, de l'*Histoire des punaises de France* (cinq tomes, 1866-1879).

En restituant à notre regretté et trop modeste confrère la part importante qui lui revient dans la composition de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, nous n'avons point l'intention d'abaisser la gloire justement acquise par Mulsant. Nous reconnaissons bien volontiers que, sans les conseils et l'impulsion de l'éminent maître, Cl. Rey n'aurait probablement jamais publié ses propres observations et se serait borné, comme tant d'autres naturalistes, à collectionner et étudier les insectes par pur amour de la science. Au surplus, indépendamment de l'expérience acquise, Mulsant possédait de nombreux matériaux provenant des relations qu'il entretenait avec les entomologistes des deux mondes; il avait en outre à sa disposition une riche bibliothèque et les plus grandes facilités pour publier ses travaux dans les *Annales et Mémoires* des trois principales sociétés savantes de notre ville. Notre seul but est présentement de bien établir que Cl. Rey a été pendant plusieurs années le collaborateur anonyme et désintéressé de

son illustre maître auquel ensuite il a rendu autant d'utiles services qu'il en avait reçus antérieurement.

Il serait superflu de rappeler ici en détail les mérites de l'œuvre considérable de Mulsant et Rey. Tous nos collègues, membres de la *Société Linnéenne* ou des autres sociétés savantes de France, la connaissent et l'apprécient à sa juste valeur. Les sommités du monde entomologique l'étudient avec profit. Ceux-là même dont l'esprit critique ne sait pas pardonner, si légères soient-elles, les imperfections inséparables de toute œuvre humaine, ne refusent pas de payer un tribut d'éloges aux éminentes qualités qui s'y révèlent à chaque page. On ne se lasse pas d'admirer la perspicacité du naturaliste qui a si bien saisi les lignes essentielles de la structure des insectes, et qui les décrit avec une fidélité et une exactitude aussi remarquables que son talent de dessinateur. Cl. Rey est vraiment un de ces guides expérimentés, à la suite desquels on peut s'engager sans crainte dans les dédales de la science.

On lui a reproché, avec une sévérité quelquefois voisine de l'injustice, sa méthode méticuleuse, la création superflue des groupes secondaires, la formation de noms inusités pour désigner les familles, la multiplication des coupes génériques poussée à l'excès, l'abus des séparations basées sur des caractères de mince valeur, la longueur interminable de ses descriptions, et d'autres méfaits encore !

Rey ne crut pas devoir se défendre contre ces griefs, fondés peut-être, dans une certaine mesure, mais à coup sûr fort exagérés. Il était loin pourtant d'être insensible aux attaques. D'humeur paisible, il préférerait supporter en silence les vivacités de la polémique. Par vertu aussi, il tenait à posséder son âme dans la patience, et craignait de s'engager sur le terrain glissant des compétitions qui dégénèrent trop souvent en animosités personnelles. Dans l'intimité, il consentait modestement à passer condamnation sur les défauts qu'on lui signalait, ou bien il se bornait à plaider les circonstances atténuantes, en indiquant, sans y insister beaucoup, les raisons parfois très plausibles qui avaient déterminé son jugement et ses procédés scientifiques. Il comptait du reste que le

temps et la réflexion amèneraient ses contradicteurs à des appréciations plus modérées, ou modifieraient leur manière de voir.

Il nous sera permis, à nous qui professons un culte amical pour notre regretté collègue, de partager ses sentiments et sa ligne de conduite. Laissons à ses adversaires eux-mêmes le soin de faire mieux que lui, et d'éviter à leur tour les fautes, vraies ou imaginaires, que la supériorité de son talent n'a pu empêcher et dont plusieurs résultent du plan adopté par son éminent collaborateur.

Outre les volumes que nous avons mentionnés, et qui ont paru dans les *Annales de la Société Linnéenne*, Claudius Rey a publié un bon nombre de travaux moins étendus, qui suffiraient à lui assurer une place distinguée aux premiers rangs des entomologues. Plusieurs de ces mémoires se trouvent parmi les *Opus-cules entomologiques* de Mulsant : ils portent, selon l'habitude, les noms des deux collaborateurs. — Le supplément aux *Altisides* de Foudras, dont M. Guillebeau possède le manuscrit, est également l'œuvre de Rey.

Le *Bulletin de la Société entomologique de France* contient aussi quelques communications, dont voici le relevé :

Notes synonymiques, et note sur la larve de *Scymnus arcuatus*; avril 1887.

Description de la larve de *Ostoma Yvani*; mars 1888.

Description d'une espèce d'Homalien nouvelle ou peu connue : *Hypopycna subrugata*; août 1888.

Description de deux espèces nouvelles de *Cylindromorphus*; août 1889.

Description de la larve et de la nymphe du *Dermestes vu lpinus* novembre 1889.

Sur la larve de *Tachinus laticollis*; juillet 1892.

Description de deux nouveaux coléoptères français; janvier 1893.

Sur la larve de *Cryptophilus integer*; décembre 1893.

La *Revue* publiée par la *Société française d'entomologie*, de Caen, a donné presque chaque année un ou plusieurs articles dus à la plume infatigable de Claudius Rey. Nous les énumérons ici :

Note sur le *Ceutorhynchus Bertrandi* Perris, constituant un genre nouveau ; 1882, n° 8.

Note sur le *Tachys bistriatus* et espèces affines ; 1882, n° 10.

Note sur l'*Isometopus mirificus* ; 1882, n° 12.

Notices entomologiques : I. Sur le genre *Hydroscapha*. — II. Description d'un nouveau *Berosus*, 1883, n° 4.

Note sur l'*Acupalpus luridus* Dej. ; 1883, n° 5.

Revision des genres *Disopus*, *Pachybrachys* et *Stylosomus* ; 1883, n° 10, 11 et 12.

Notices sur les Palpicornes et diagnoses d'espèces nouvelles ou peu connues ; 1884, n° 9.

Note sur le *Philanthus carbonarius* Gyll. ; 1885, n° 8.

Note sur le *Dorcadion fuliginator* et espèces affines ; 1885, n° 8.

Supplément à la revision des *Stylosomus* ; 1885, n° 9.

Note sur la *Leptura maculicornis* ; Deg., Muls ; 1885, n° 9.

Nouvelle note sur la *Leptura maculicornis* ; 1885, n° 11.

Description de deux genres nouveaux de Tachyporiens ; 1886 n° 10.

Notes sur quelques Hémiptères et descriptions d'espèces nouvelles ; 1888, n° 3 et 6.

Observations sur quelques Hémiptères et descriptions d'espèces nouvelles, ou peu connues ; 1890, n° 2.

Note sur le genre *Phaleria* ; 1890, n° 11.

Nouvelle note sur le genre *Phaleria* ; 1891, n° 4.

Troisième note sur le genre *Phaleria* ; 1891, n° 8.

Observations sur quelques Hémiptères—Homoptères, et descriptions d'espèces nouvelles ou peu connues ; 1891, n° 8 et 9.

De son côté, le journal *l'Echange* a reproduit, à peu près dans tous ses fascicules, les chapitres successifs des *Remarques en passant*, lues et insérées aux procès-verbaux des séances de la *Société Linnéenne*. — Le même journal a reproduit aussi trois ou quatre descriptions mentionnées plus haut comme contenues dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*. Il doit en outre à la collaboration de Rey les articles suivants :

Quelques mots sur les dénominations de tribu et de race ; juillet 1889.

Du sens de l'olfaction chez les insectes ; mars 1890.

Énumération d'insectes recueillis en Provence ; novembre 1889, février, mars, avril et juillet 1890.

Essai d'études sur les larves de coléoptères ; janvier 1889, novembre et décembre 1890.

Note sur le *Rhyncolus flum* Rey ; avril 1892.

Note sur le mot *Parasite* et ses diverses significations ; février 1893.

Enfin un opuscule de Rey sur le *Dermestes cadaverinus* a été publié en 1887 dans le Rapport présenté à la Chambre de commerce de Lyon par la Commission administrative du Laboratoire d'études de la soie. — La même année a vu paraître le tirage à part d'un petit volume que l'auteur a intitulé : *Essai d'études sur certaines larves de coléoptères*.

On le voit, sa vie fut remplie par un travail continu. Depuis qu'il eut repris domicile à Lyon, Claudius Rey passait l'été dans la propriété de son frère Francisque à Saint-Genis-Laval. Il explorait ce fameux *Clos de 5 hectares* et y faisait de nombreuses et intéressantes découvertes, qu'il aimait ensuite à nous raconter. Durant son séjour en ville, il déterminait les espèces nouvellement recueillies, décrivait celles qui étaient inédites, revisait sa collection et, malgré sa réserve et sa timidité natives, se montrait serviable et dévoué aux entomologistes qui venaient le consulter.

Lorsque l'hiver commençait à se faire sentir, il allait chercher dans le midi de la France un climat plus doux. Le littoral méditerranéen avait ses préférences, à cause de sa faune spéciale, hibernante ou précoce. A Collioure, comme à Hyères et à Saint-Raphaël, à Cannes et à Menton, il pouvait se livrer à son exercice favori, multiplier les excursions et revenir au logis les mains pleines. Il dut néanmoins renoncer à ses voyages de prédilection, vers les trois dernières années de son existence. Alors en effet, sa santé exigeait des soins, et ses forces, qu'il sentait décliner, n'étaient plus en état de supporter les incommodités du déplacement, ni surtout les fatigues de la chasse.

La maladie qui l'a enlevé si rapidement à l'affection de sa famille

et de ses amis le trouva debout au milieu de ses livres et de ses insectes. Le 24 janvier, il fut contraint de quitter sa table de travail pour se mettre au lit. Avec la sérénité du chrétien qui a toujours vécu de la foi, il vit venir la mort et l'accueillit comme une envoyée du ciel. Plein de confiance dans l'infinie miséricorde, il recommanda son âme à Dieu et se sépara paisiblement de tout ce qu'il aimait ici-bas. Son frère, atteint de la même maladie épidémique qui fit tant de victimes dans notre ville, l'avait précédé de quatre jours dans la tombe.

Claudius Rey comptait parmi les membres les plus anciens de la *Société Linnéenne de Lyon*; on peut dire qu'il en a été l'ornement et qu'il reste une de ses gloires. A plusieurs reprises, ses collègues lui ont donné le témoignage de leur estime en l'appelant à l'honneur de les présider : il ne voulut jamais accepter la fonction qu'on lui offrait, alléguant le mauvais état de sa santé. Cependant il fut toujours parmi les plus assidus à nos séances et, si modeste qu'il fût, il ne pouvait complètement ignorer son mérite. Au demeurant Claudius Rey n'avait qu'un défaut, celui qui précisément a empêché tant d'hommes de grande valeur de conquérir dans le monde la place distinguée à laquelle ils avaient droit, ce défaut, c'est la timidité. Grande fut la surprise de Claudius Rey, lorsqu'un jour Mulsant lui annonça qu'il venait d'être nommé officier d'Académie, le 25 mars 1876. A cette époque, cette distinction honorifique n'était pas commune, et bon gré mal gré, il fallut que, par égard pour Mulsant, Claudius Rey consentît à orner sa boutonnière du ruban violet.

Il s'associa des premiers à la *Société française d'entomologie*, fondée en 1882, qui le proclama son président sans jamais lui retirer cette marque de confiance. Cette présidence était purement honorifique et n'imposait aucune obligation matérielle, puisque la susdite Société ne tient que des séances extraordinaires une fois l'an.

A la suite du vote extrêmement flatteur par lequel la *Société entomologique de France* lui décerna la médaille d'or du prix Dollfus, le 23 février 1887, il sollicita et obtint son admission au

nombre des membres de cette illustre Compagnie. Quelques années après, dans la séance du 28 mars 1894, la dignité de membre honoraire lui était conférée par le libre suffrage de ses collègues. En 1865, il avait reçu un prix pour ses travaux entomologiques. Depuis le 20 avril 1866, il était membre correspondant de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.

Une pensée suprême d'affection pour sa ville natale l'a porté à léguer à la Bibliothèque du Palais des Arts tous les ouvrages scientifiques qu'il possédait, et au Muséum d'histoire naturelle de Lyon ses collections entomologiques. Sa famille s'est fait un pieux devoir d'exécuter ponctuellement le désir exprimé par lui. Espérons que les types précieux renfermés dans les cartons de Claudius Rey seront conservés avec l'attention délicate que méritent de telles richesses, et que les entomologistes pourront longtemps encore s'instruire à son école, non seulement par la lecture de ses écrits, mais aussi par l'étude de la belle collection à l'arrangement de laquelle il a consacré la plus grande partie de sa vie exemplaire.

Le portrait joint à la présente Notice est une reproduction photographique de celui qui a été publié dans les *Annales de la Société entomologique de France*, 1895. Nous adressons aux membres de cette Société nos remerciements pour la bienveillance confraternelle avec laquelle ils nous ont permis de faire cette reproduction.